



## Vers le Pôle Sud

D'après les documents communiqués par notre correspondant de Dresde, le Dr M. Lindeman, secrétaire de la Commission d'exploration du pôle Sud.



LE CAPITAINE  
ÉDOUARD DALLMANN  
Premier explorateur  
allemand dans les  
régions antarctiques.

TANDIS que dans une série presque ininterrompue d'expéditions, les explorateurs s'efforçaient de pénétrer le mystère des régions arctiques, parfois avec un éclatant succès, les régions polaires du Sud ont été délaissées pendant de longues années. De 1838 à 1843, Dumont d'Urville avec l'*Astrolabe* et la *Zélée*, l'Américain Wilkes, commandant

le *Vincennes*, le *Peacock* et le *Porpoise*, enfin James Ross, avec l'*Erebus* et le *Terror*, avaient, par des efforts persévérants, franchi cette barrière de glace qui défend les abords des continents antarctiques.

Leur glorieux exemple ne trouva guère d'imitateurs. En 1845 encore, un navire marchand, la *Pagode*, s'avança entre le Cap et l'Australie jusqu'au 68° de latitude, pour faire quelques observations magnétiques. Puis un long espace de trente années s'écoula sans que nul vint en ses parages, à part quelques baleiniers qui ne se hasardaient guère qu'aux abords de la grande banquise.

Ce ne fut qu'en 1873 qu'une nouvelle expédition se dirigea, dans un but scientifique, vers les régions polaires australes. Le *Challenger*, commandé par le capitaine Nares, aborda le 6 janvier 1874 à l'île Kerguelen, qui fut explorée soigneusement par les naturalistes de la mission, ainsi que les îles Heard et Mac Donald, découvertes en 1853 par l'Américain Heard. En février, le *Challenger* se dirigea vers le sud. Le 19, il se heurta à la grande banquise, par 65° 42' de lat. S. et ne put trouver une entrée pour y pénétrer. Le 4 mars, il dut renoncer à de plus longs efforts et, fuyant devant les

approches de l'hiver polaire, il fit route vers l'Australie.

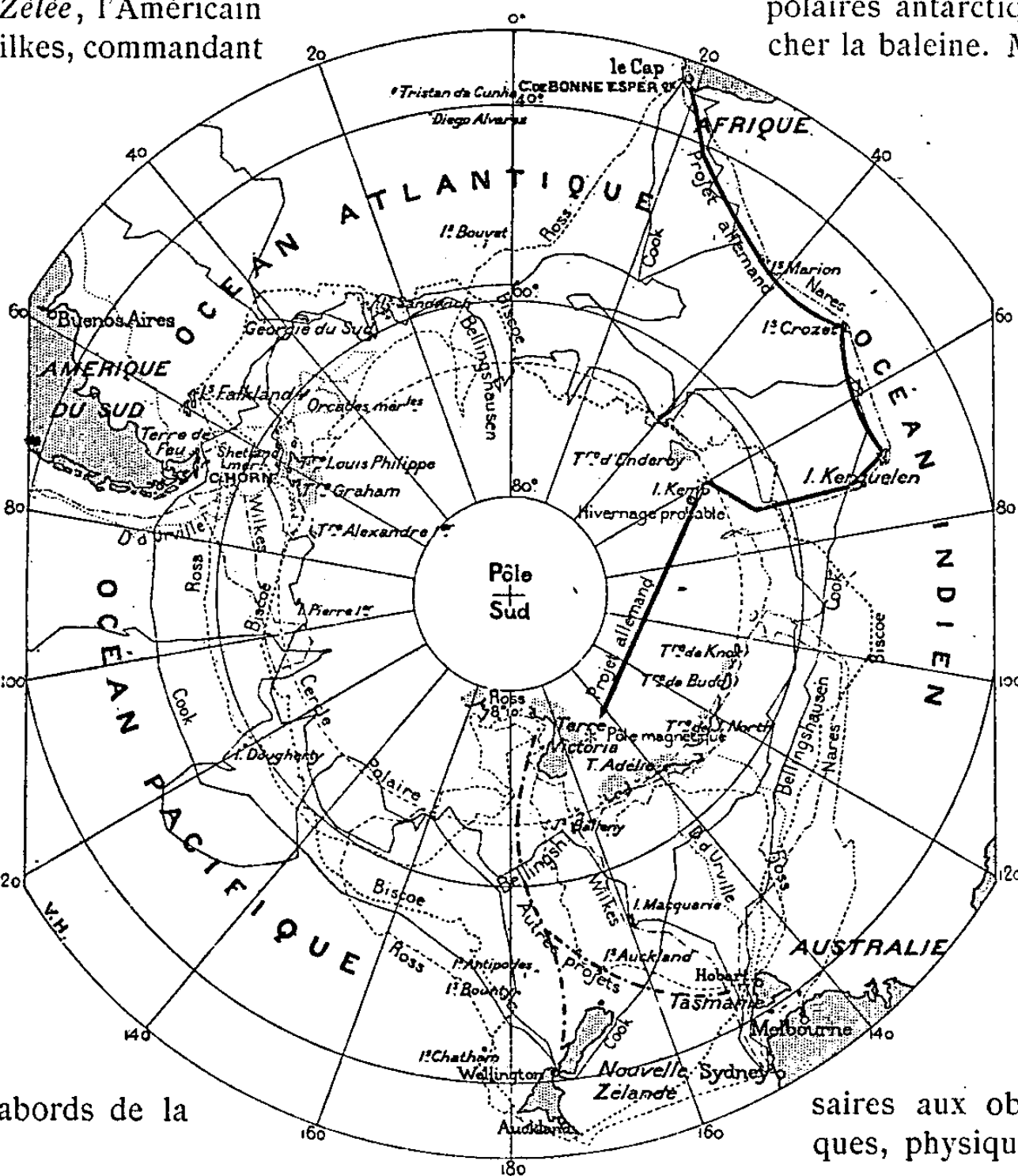
Presque en même temps que le *Challenger*, la frégate allemande *Gazelle*, puis un navire de commerce de Hambourg firent dans l'océan austral des croisières qui ne furent pas sans résultats. Le capitaine Édouard Dallmann, commandant du baleinier hambourgeois, à la suite de son voyage de 1873-1874, put inscrire sur la carte, aux environs de la Terre de Graham, les noms nouveaux de l'île de l'Empereur-Guillaume, passe de Bismarck et port de Hambourg. Depuis, en 1891, une nouvelle expédition fut sur le point de s'organiser sous la direction du célèbre Nordenskiöld. M. Oscar Dickson mettait à la disposition de l'explorateur une somme de 125 000 francs, et la Société de Géographie de Melbourne lui avait voté un crédit semblable. La crise financière qui se produisit alors en Australie empêcha la mise à exécution de ce projet.

L'année suivante, le capitaine baleinier écossais David Gray, de Peterhead, forma le plan d'une campagne à la fois commerciale et scientifique dans les mers polaires antarctiques, où il comptait pêcher la baleine. Mais il ne put trouver

que les fonds suffisants pour armer un seul bateau, et, estimant qu'il était imprudent de courir cette aventure sans avoir deux navires à sa disposition, il renonça à l'entreprise. Mais son idée ne fut pas perdue. En septembre 1892, quatre bateaux partirent de Dundee pour chasser le phoque et la baleine dans les mers du Sud. C'était l'*Active*, la *Diana*, la *Balæna* et la *Polar Star*. Grâce à M. Leigh Smith, l'explorateur arctique, M. Bruce et le Dr Donald avaient trouvé place à bord de la *Balæna* et de l'*Active*, munis des instruments nécessaires aux observations géographiques, physiques et météorologiques.

Pendant la même saison, un baleinier norvégien faisait campagne dans les parages de l'île Seymour, où son capitaine recueillait un nombre considérable de fossiles appartenant au jurassique.

Ni les uns ni les autres cependant ne purent franchir la grande banquise; mais, comme la pêche avait été fructueuse, leur exemple fut suivi. En septembre 1893 le baleinier norvégien Svend Föyn, partit avec une barque à vapeur de 226 tonnes, l'*Antarctic*, pour les îles Kerguelen et les mers avoisinantes. Ce même hiver, le *Jason*, conduit par le capitaine nor-



végien Larsen, avait la bonne fortune de trouver dans la banquise des passes praticables. Il réussissait à atteindre le 68° 10' de latitude S. aux abords de la Terre de Graham, et au retour le capitaine Larsen découvrait par 65° 7' latitude S. et 60° 42' long. O. un archipel entouré d'une ceinture continue de glaces et sur lequel s'apercevaient deux volcans en activité. Il rapporta de plus un certain nombre d'observations météorologiques d'une réelle importance scientifique.

Au congrès de géographie de Londres, en 1895, le naturaliste norvégien M. E. Borchgrevink excita un vif intérêt par le récit de la campagne faite par lui, dans les mers australes, à bord du baleinier déjà cité, *Antarctic*, où il s'était engagé comme matelot. Malgré les conditions défavorables dans lesquelles il se trouvait, il avait réussi à prendre de précieuses observations sur la Terre Victoria, dans les parages visités par Ross cinquante ans plus tôt, et il demandait qu'une expédition purement scientifique fût dirigée vers le pôle austral.

Il semble donc que l'étude, longtemps négligée, du continent et des mers antarctiques reprenne quelque faveur depuis ces dernières années. La saison dernière a vu partir les expéditions du Dr Frederick Cook et d'Otto Nordenskiöld, le neveu de l'explorateur dont nous citons déjà le nom plus haut.

En Allemagne, un savant, le Dr G. Neumayer, n'a cessé depuis plus de quarante ans de préconiser l'envoi dans les régions antarctiques d'une mission scientifique sérieusement constituée. Il est certain que l'on connaît à peine jusqu'ici cette partie de l'hémisphère austral où s'étend le plus vaste domaine des neiges et des glaces de notre planète, et il y aurait beaucoup à y apprendre, non seulement au point de vue de la géographie et de la géologie, mais pour la météorologie, la physique du globe et le magnétisme : il serait notamment d'une haute importance de fixer exactement, par observation directe, l'emplacement du pôle magnétique austral. Bref, comme le dit le Dr Neumayer, c'est « le plus sérieux et le plus intéressant qui reste à résoudre des problèmes de la géophysique et de la géographie ». Les dernières croisières, conduites surtout dans un but commercial, ont fait voir qu'il n'y avait pas à redouter de difficultés insurmontables, maintenant surtout que l'on dispose de moyens inconnus à Dumont d'Urville et à James Ross, la vapeur, l'électricité et la dynamite.

L'ardente propagande du Dr Neumayer paraît sur le point de porter ses fruits. Après avoir, sans se décourager, exposé ses idées à tous les Congrès géographiques et scientifiques auxquels il lui a été donné d'assister, il a réussi à obtenir du Congrès des Géographes allemands, réuni à Brême en avril 1895, une résolution conforme à ses vœux. Une commission pour l'exploration de la région polaire australe fut aussitôt formée, avec la mission d'examiner les moyens pratiques d'organiser dans les plus brefs délais possibles une expédition antarctique.

A son tour, le Congrès de Londres votait la résolution suivante :

« Le VI<sup>e</sup> Congrès international de géographie, réuni à Londres en 1895, signale l'exploration des

régions antarctiques comme le plus important des problèmes géographiques encore à résoudre et, en raison de l'intérêt évident qu'il présente pour toutes les branches de la science, recommande aux diverses sociétés savantes du monde entier de rechercher activement les moyens qui paraîtront les plus efficaces pour qu'avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on voie la solution de cette question. »

La commission allemande, formée à la suite du Congrès de Brême, n'est pas restée inactive.

Dès la fin de l'année 1895 elle avait élaboré un plan. Partant de ce principe qu'il était de toute nécessité que des observations pussent être prises aussi bien pendant l'hiver que pendant l'été antarctique, elle décida que l'expédition devrait être outillée en vue d'un hivernage. En conséquence, une station devra d'abord être établie à un point choisi au sud des îles Kerguelen et Mac Donald et qui, dans le projet du comité, serait l'île Kemp. Un navire sera attaché au service de cette station ; celle-ci, outillée de façon à devenir l'observatoire principal, sera en même temps destinée à être le centre de ravitaillement et la base des opérations subséquentes, auxquelles sera affecté un second bateau. Ce serait de cet endroit que, se dirigeant au sud-ouest, vers la Terre Victoria, l'expédition allemande s'efforcerait d'atteindre le pôle magnétique.

Chacun de ces deux navires, de 400 tonnes environ, pourra prendre à bord, en plus des officiers de pont, des matelots et ouvriers, au nombre de vingt-deux, quatre officiers et quatre membres de la mission plus spécialement chargés des travaux scientifiques.

Le devis des dépenses, en supposant que l'État n'y participe pas par le prêt de navires, d'officiers et de matelots, a été établi ainsi :

Appointements et solde.....	320.000	marks.
Approvisionnement.....	97.000	—
Réfection à neuf des deux navires.	320.000	—
Charbon et substances pour le graissage des machines.....	92.000	—
Matériel de réserve des navires..	6.400	—
Équipement spécial en fourrures.	4.400	—
Matériel de chasse et de pêche...	2.000	—
Instruments et livres.....	43.000	—
Maisons d'habitation et observatoire.....	39.000	—
Chauffage et éclairage....	12.000	—
Frais d'administration.....	6.400	—
Dépenses imprévues.....	7.800	—
	950.000	marks.
	ou 1.187.500	francs.

Le comité a confiance dans le public allemand pour lui fournir l'argent nécessaire. Dans l'intérêt de la science, nous ne saurions que souhaiter de voir la réussite de ce projet, et si la somme peut paraître considérable, il ne faut pas oublier que refuser à des expéditions de cette sorte quoi que ce soit de ce qu'il est humainement possible de prévoir pour leurs besoins, est les exposer à un échec, peut-être même à une catastrophe.

